# LA JEUNESSE ET LA CONSTRUCTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE

## INTRODUCTION

1) Le texte publié dans le B.I.21 par Johannès et Laugier s'efforce de placer le débat à propos de l'OMRJ sur son véritable terrain : non pas un débat « du secteur jeune », mais un débat sur la stratégie de construction du parti. A ce propos il importe de commencer par une remarque : on peut se prononcer pour le « report » de l'OMRJ à partir de considérations différentes. Soit pour des raisons tactiques, à savoir la situation n'est pas mûre, nous verrons après nous être consolidés, etc.. Soit pour des raisons d'orientation générale qui recoupent par ailleurs le débat international. Cette confluence de raisons, si elle existe, n'a rien de malhonnête ou de contre nature. A condition bien sûr d'en rester conscients. Il est douteux que le débat qui s'ouvre parvienne à trancher la question d'orientation générale qui risque d'occuper une place importante du Xème Congrès mondial. Il n'est pas question pour autant de réserver ce débat à plus tard. Mieux vaut l'introduire pour éclairer sous son vrai jour l'importance des choix tactiques.

## I A propos de la petite bourgeoisie.

2) Johannès et Laugier consacrent une partie importante de leur texte à la question de la petite bourgeoisie. Ils s'efforcent d'étayer leur argumentation sur ce point par une documentation utile. Je pense néanmoins qu'ils se trompent sur l'essentiel.

Leur premier souci est d'établir que les couches sociales qui ont souvent été à la pointe des luttes dans les pays capitalistes avancés ces derniers temps *ne peuvent pas être caractérisées socialement comme petites-bourgeoises*. Cela est globalement juste et méritait d'être souligné dans la mesure où certains textes, parlant de façon imprécise de « nouvelle petite-bourgeoisie », ont pu semer une certaine confusion.

Johannès et Laugier distinguent les nouvelles couches travailleuses (ingénieurs, techniciens et cadres) et la jeunesse. Les premières, appartenant au salariat, seraient organiquement liées au prolétariat. Elles représenteraient la manifestation concrète actuelle de la réintégration du travail intellectuel dans les forces productives, phénomène prévu par Marx et évoqué par Mandel lors du meeting du 9 mai 1968 à la Mutualité. Toutefois, il ne s'agit là que *d'une tendance historique* qui ne peut se manifester sur le capitalisme que *de façon contradictoire*. En particulier, la salarisation de ces couches ne les jette pas de façon homogène dans le camp du prolétariat. Elles continuent à occuper des fonctions diversifiées dans le processus de production et demeurent *inégalement gagnables à la cause de la révolution socialiste*. C'est ce que souligne Mandel dans un texte où il caractérise davantage ces couches par leur fonction de médiation : entre capital et travail pour les ingénieurs et techniciens disciplinaires, entre production et réalisation de la plus-value pour les travailleurs du marketing et de la publicité, entre achat et vente de la force de travail pour les appareils bureaucratiques syndicaux, entre capital et travail dans les superstructures pour les politiciens, les artistes, les idéologues, entre science et technique pour les ingénieurs et les techniciens de la production, entre science et conscience pour les intellectuels révolutionnaires.

Par ailleurs, la jeunesse, globalement, demeure en deçà des caractérisations de classe. Elle est parcourue et déchirée par des conflits de classe, mais en tant que telle, elle échappe à toute caractérisation d'ensemble, ne pouvant être définie ni par son origine sociale, ni par sa place dansle processus de production. C'est au demeurant ce que nous avions largement développé dans le *2ème Souffle*.

3) Ceci étant dit, remarques incluses, l'entourloupette de Johannès et Laugier apparaît non plus à propos de *la caractérisation sociale de ces couches, mais à propos de*